

LA RÉVOCATION

Jacques Suissa

Jacques Suissa

La Révocation

Pièce en cinq actes

© Jacques Suissa, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-9758-1

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

ACTE 1

Le rideau se lève.

Nous découvrons un petit salon se trouvant entre le vestibule d'entrée et un grand salon.

La décoration du XVII^e siècle est rustique : un lit de repos recouvert de velours, une chaise et un meuble bas sur la droite, un guéridon devant le lit et un grand miroir accroché au-dessus d'une cheminée.

*Une porte de chaque côté : la première est celle de l'entrée de la demeure, la seconde donne sur le grand salon. Nous sommes dans la demeure du comte **PIERRE DE SAINTE-MARIE**.*

Assis sur le lit de repos, il est en train de lire un livre, les jambes posées sur un tabouret.

Concentré, il fixe l'ouvrage des yeux durant de longues minutes avant de les relever, regardant droit devant lui.

PIERRE

On promet à cet écrivain un avenir certain, à ce que l'on dit. Ce n'est pas seulement qu'un petit auteur que l'on va vite oublier. La mode de la Cour est tellement fade en ce moment, comme si le Soleil qui l'illuminait n'était plus qu'une étoile dans le ciel noir... En tout cas, ce texte est écrit pour des initiés ou des poètes, car le message caché est celui d'un homme qui aime deux femmes. Quelle idée d'aimer deux femmes, quand une seule suffit amplement ! Quoique dans le portrait de Cylan, je retrouve ma femme ! (*Se redressant, prenant peur*) Ma femme ! Que fait-elle ? Où est-elle ? Depuis que Monsieur Colbert a initié sa politique d'élévation de la bourgeoisie, nous autres les nobles ne sommes plus rien en ce bas monde, sauf à la cour du roi, lequel s'est construit une royale demeure à partir de ce que son grand-père avait choisi comme pavillon de chasse. (*Un temps*) Il y a bien longtemps que je n'ai point chassé ! (*Il soupire*) Je devrais y aller pour me changer les idées !

Il se remet à sa lecture durant de longues minutes avant que Virginie ne pénètre

dans le petit salon. Elle s'avance devant son maître.

VIRGINIE

Monsieur m'a demandée ?

PIERRE

Venez, ma petite Virginie.

Il lui fait un signe de la tête.

PIERRE, *lui tendant la main, qu'elle refuse de prendre*

Ah, Virginie, vous êtes la seule fleur royale dans cette demeure !

VIRGINIE, *prenant peur*

Monsieur est bien charmant aujourd'hui. Seulement, si votre épouse vous entendait...

PIERRE

Ma petite Virginie, n'ayez point peur de mon épouse. Elle n'est pas sourde, sauf pour les choses de l'amour, et encore, je me demande parfois si elle a un cœur.

VIRGINIE

Voyez-vous, je ne voudrais point me retrouver contre elle...

PIERRE

Mon épouse ? Elle ne saura rien ! Je vous le jure ! (*Il se lève devant Virginie*) Je vous conjure de garder secrètement cette amitié entre nous.

VIRGINIE

Si ce n'était qu'une amitié, quand votre cœur pense inclination...

PIERRE

Quant à vouloir que faiblisse votre cœur, j'en serais fort ravi.

Il se frotte les mains, l'œil malin.

VIRGINIE

Seulement, je voudrais vous prévenir. Jouer ce jeu avec ma personne, c'est aussi me perdre.

PIERRE

Je n'aime point perdre, mais plutôt dépenser, ma petite Virginie ! Dépenser est mon plaisir, quand d'autres sont avarés de leur fortune.

VIRGINIE

Seulement, votre femme tient les cordons de la bourse !

PIERRE

Certes, c'est un grand malheur, surtout pour moi, voyez-vous. Mais il y a plus important que les finances...

VIRGINIE

Quoi donc, Monsieur ?

PIERRE

Vous ! Vous, Virginie ! Vous êtes une beauté qui rejaillit sur mon humeur ! Sans vous, ma vie n'est rien ! Sans vous, je ne suis point homme ! Comprenez-vous, depuis le premier jour, mes yeux...

VIRGINIE

Vous allez me faire rougir si vous continuez, Monsieur, car vos yeux sont prétendument en admiration, mais peut-on réellement s'abaisser à une telle inclination des sentiments lorsqu'on est marié à la femme la plus importante de la ville ?

PIERRE

J'adore quand vous rougissez ! J'adore ! Bon Dieu, quel ravissement ! Quelle joie sublime de vous faire rougir !

VIRGINIE

Fort bien, mais je crains que vous ne perdiez la confiance de votre épouse si vous insistez, car je n'ai nulle envie de mettre en péril l'équilibre de ma fonction.

PIERRE

Ce ne se sont pas quelques inclinations de votre personne qui pourraient remettre en question votre état. L'essentiel, c'est que je sois avec vous !

Il lui prend la main avec force, puis la relâche.

VIRGINIE

Fort bien, mais après m'être inclinée, que se passera-t-il ? Aurai-je la joie de vivre avec vous ? Hélas ! La réponse est non, Monsieur.

PIERRE

« Après » ne compte pas ! Ce qui compte, c'est le temps présent !

VIRGINIE

Vraiment ?

PIERRE

Absolument. Sans vous, je ne suis rien. (*Plus ferme*) Avec vous, au contraire, je suis tout. (*Silence, la fixant*) Vous êtes la beauté même...

VIRGINIE

Si vous le dites, alors je veux bien vous croire.

PIERRE

Sans vous douter un seul instant que je suis dans un état second lorsque je croise votre regard, lorsque je respire votre odeur, que je suis touché au cœur lorsque j'entends votre voix...

VIRGINIE

Vous m'en direz tant pour me charmer, Monsieur le comte...

PIERRE

Virginie, avec vous, je suis dans un état second car vous troublez mon âme... et mon corps, aussi.

Il bombe légèrement le torse.

VIRGINIE

Ah oui ? Je vous fais donc tant d'effet ?

Elle secoue la tête.

PIERRE

Je vous l'assure.

VIRGINIE

Fort bien, Monsieur, mais comment vous croire ?

PIERRE

C'est un jeu dangereux auquel nous jouons tous les deux, je l'avoue. La seule raison, ce sont vos sentiments et les miens, qu'ils se retrouvent pour ne faire plus qu'un.

VIRGINIE

Je le reconnais, mais je n'ai rien demandé...

PIERRE

Vous me refusez ?

VIRGINIE

Je ne puis refuser ce que je n'ai point accepté...

PIERRE

Elle ne saura rien. Soyez-en assurée !

VIRGINIE

Il ne suffit pas de me rassurer, mais...

PIERRE

Elle sait que je l'aime. (*Sur un ton ferme*) C'est la seule chose qui compte, pour mon épouse !

VIRGINIE

Il n'y aurait aucun autre amour entre nous, seulement une envie subite, surtout de votre part, de s'incliner pour votre plus grand plaisir...

PIERRE

Bien au contraire, ma petite Virginie, le vôtre compte autant que le mien... Car, tout est amour, et si l'amour n'est point réciproque, il n'y aura de plaisir pour aucune des parties. Car je vous aime comme j'aime mon épouse. Et je suis certain que vous m'aimez bien plus que vous ne le pensez ! Seulement, vous n'en avez encore point conscience...

VIRGINIE

Ah, vous me déclarez votre amour, à présent !

PIERRE

Mais l'amour, c'est la vie, Virginie !